

Chapitre 1

Déjà tu vas contre nous

Qu'est-ce que nous allons faire de toi ?

Moi, je ne regrette pas que la France ait encore perdu la dernière Coupe du monde de football. Je ne m'associe pas aux regrets, et je ne déplore pas plus le sort des journalistes sportifs, des champions et de la Marseillaise (qui ne retentira pas) – que celui des millions de cerveaux écrabouillés par cet événement, ou celui des milliers de SDF qui hantent les rues de Paris, de Montréal et de New York. Je ne souhaite rien de particulier aux présentateurs vedettes des chaînes de télé, au Président et aux autres supporters, à toutes ces majorettes, ces fans et ces demoiselles viriles et distinguées du ballon rond.

Plus tard je ne veux pas être journaliste sportif, ni footballeur, ni supporter.

J'aime bien les gens.

Et c'est pourquoi je précise tout de suite que ce livre est absolument déconseillé aux lecteurs exclusifs des *Public*, *People.com*, *Gala*, *Closer*, et à ceux plus cultivés (si on veut) du *Sun*. Cet essai risque de leur faire mal à la tête, et ne leur apprendra rien de plus sur les best « people » Karl Lagerfeld, Michou et Lady Diana.

Je connais les tabloïdes et les dorures de nos célébrités. Je me tiens aussi au courant de ce qui préoccupe ces concitoyens. Mais je

ne suis moi-même ni un présentateur de Fox News, ni un Stéphane Bern ni un Vincent Mac Doom ni un Heath Ledger ni la reine d'Angleterre – et d'autres que moi pratiqueront leur culte brillant.

Ces nouveaux héros, qui tous ont reçu la Légion d'honneur, ne me font pas non plus envie, et je n'arrive pas à les admirer en quoi que ce soit. Je n'arrive pas encore à comprendre l'intérêt qu'ils ont. La Légion d'honneur, il n'y a même rien à en penser. Plus tard je ne veux pas être une victime du star-system.

Il n'y a pas non plus à regretter les « anciens héros », de ceux qui recevaient auparavant la Légion d'honneur : les grands administrateurs et les militaires des champs de bataille napoléoniens. Il n'y a pas à regretter l'antique panache de toute cette chair à canon. Elle était prête à mourir, comme elle le dit elle-même, pour une parcelle de gloire.

Ces dignes explorateurs de l'Empire et les officiers de 14 méprisaient (souvent) virilement et de très haut les équivalents des ambigus couturiers Lagerfeld et Jean Paul Gautier, des animateurs chou du type Magloire et des jouisseurs noctambules homosexuels du genre Michou. Ces derniers valent pourtant exactement la gloire et les Légions d'honneur de ces héros militaires à l'ancienne mode, et en général ils ont effectivement aussi la Légion d'honneur.

D'ailleurs c'est *TV Magazine* qui l'affirme : l'animateur chou Magloire va bientôt monter sur les planches.

Moi, plus tard, je ne veux pas mourir « pour une parcelle de gloire » (titre évocateur d'un livre du général parachutiste Bigeard). Sinon, il n'y a même rien à en penser.

Plus tard, par contre, je veux bien être un roi ou un prince de Monaco, pour l'or et l'argent qu'ont apparemment ces gens-là, et la liberté qui va avec.

Quoique ? Ces têtes couronnées sont tellement confites de morale, de religion, de cérémonies, d'œuvres caritatives, de rites et de rubans un peu bouffons – qu'à part leur argent, ils en sont suspects (ils me font même un peu peur) et pathétiques – et je crois bien que pour le reste (ce qui n'est pas leur argent) je ne veux ni de leur vie ni de leur titre de roi. Le roi Louis le Quatorzième de France, qui est le modèle

de tout le sang bleu et de leurs admirateurs soufflés, souffrait atrocement de la mâchoire. Pour quelques sous, n'importe qui pouvait admirer « le Lever du Roi ». Ce Roi, que tous les grands historiens (eux aussi souvent décorés de la fameuse Légion d'honneur) nous invitent promptement à admirer, n'avait donc aucune vie privée ni intime – ce qui « humainement parlant » implique (enfin bon, c'est mon point de vue) qu'il ne savait pas vivre.

Cela signifie clairement que ce type (le roi Louis le Quatorzième) avait peut-être bien une emprise réelle sur ses millions de sujets – qui apparemment le voulaient bien (ces sujets ont donc aussi « quelque chose » de suspect) – mais qu'il était néanmoins une sorte d'animal de cirque.

La saleté de cette cage dorée est légendaire. D'ailleurs ce « Roi de droit divin » ne se lavait jamais et il était très sale (ça, c'est « le petit détail pittoresque qui tue » tout autant).

Les aristocrates et les tyrans ont mêlé sciemment leur sang écarlate avec celui de leurs élevages de serviteurs ; ils se ressemblent si fort, dans leurs valeurs et leurs souvenirs vulgaires, leurs regards obséquieux et leurs faciès un peu confits. Si Dieu et le Roi revenaient au pouvoir, ce serait de nouveau comme des pantins articulés et maniés par les plus serviles.

Tu es un vagabond.

Je n'ai pas de « chez moi ». Ma porte est grande ouverte. Cela ne me coûte rien. Je n'ai pas de responsabilité. Les frontières, « connais pas ».

Et certes, ce qui est à toi n'est pas à moi. Pour d'autres, les guerres de territoire et l'instinct de la race. Comme une poire de sa race, mon énergie accumulée je ne perdrai pas.

Je ne veux pas déjeuner. Je veux juste dormir, et m'allonger dans mon rêve, mort aussitôt héroïque.

La lumière du soleil matinal dessine un ruban doré sur les murs. Je chasse d'un œil la jouissance des choses et des faits. Dehors le bruit d'un bulldozer sur la plage bourdonne, et ça me fait ronronner, toujours allongé.

Dans ce monde, normal est d'avoir de vrais ennemis et de risquer sa vie.

La plupart des gens, ils ne font que travailler et avoir des collègues. Je suis un sauvage même pas veinard, qui profite des quelques instants de paix, et qui dans ce monde de travail et d'avilissement, n'en demande pas plus. Je suis le top des animaux, et leur sentiment je partage.

Et puis comme toujours la vie, ce désir naturel, reprend le dessus.

Ici et maintenant : ainsi parle ma conscience. Je suis pour la création des idées, des manies, des corps.

Ma réalité est extraordinaire et furtive. Et c'est bien suffisant. Car tout ce qui a existé est immortel ; la connaissance de tout ce qui existe, et son savoir, est accessible à celui qui en fait la Quête. Mon intuition est ici et maintenant.

Plus tard je préparerai une licence gangster. Mais je pratiquerai cette activité juste pour le fun, en touriste, et jamais je ne serai un professionnel en quoi que ce soit.

Un bateau à moteur j'entends glisser sur la mer. J'aimais la vie.



Les dents creuses, ont les sages

J'en vois beaucoup qui veulent s'aimer eux-mêmes à travers leur propre vie, et en toute rationalité. Mais il y a toujours des vies mieux armées et plus aimantes, et la jalousie les rend alors civilisés et amers, et centuple leur ego.

Ainsi vont les gens sociaux, perfectionnés par les opinions prémâchées sur tout. Ainsi vont aussi des gens sauvages.

Ils disent au moindre voisin d'à côté, qu'il est au moins utile à leur propre succès, et parlent pour oublier leur propre rancœur, de la paix du monde.

Les dents creuses, ont les sages.

C'est pourquoi ils disent être choqués et jugent le présent décadent. Ils sont perdus et n'ont plus la notion de leurs pulsions. Ils sont bien entre vieux professionnels, c'est-à-dire entre vieux prostitués – et c'est les métiers qu'ils ont exercés depuis tant de temps, qui les ont achevés.

Les idées fixes, ont les sages.

Il faut vivre et accepter les boutons de stress et d'infection. C'est de bonne guerre, c'est à la loyale. Il te reste à graver dans ta chair du vivant, à approfondir cette notion de tes tripes.

Mais pour être, jamais ces disciples d'eux-mêmes ne seront des sages.

La Justice est la huitième carte du tarot

(Semblable à l'Impératrice quant à l'attitude hiératique, à la chevelure blonde et à la couleur des vêtements, la Justice a toutefois perdu ses ailes.

Dans un tirage négatif, elle symbolise la force de la justice, qui est toujours juste mais qui agit de toute sa droiture et sa rigidité. Cette lame dit toujours la vérité, tant en positif qu'en négatif. Il ne s'agit pas de la justice humaine, mais d'une justice parfaite, celle qui ne fait aucune erreur. Si le tirage est négatif, il est vain de se plaindre, la peine sera appliquée. Il peut clairement indiquer que le requérant se trompe à propos du sujet qui l'amène.

Dans un tirage positif, elle indique au requérant que sa démarche se fait de bon droit.

Venant après le chariot, la justice marque l'acquisition par la personne de la faculté d'être juste, de savoir peser le pour et le contre, de prendre en compte le réel. Elle signe donc aussi une progression de l'individu dans sa capacité de jugement quant aux choses de la vie.)

Au début était l'ennui, père et mère de toutes choses.

Puis vinrent les justiciers, les affaires de famille, de justice et de gamelle.

Les justiciers rêvent depuis toujours de réaliser une société idéale où chacun reste à sa place. Eux ils feront partie de la caste de la Justice et ils auront toujours le dernier mot. Avec eux il sera vain de se plaindre, la peine sera appliquée de bon droit et avec force au besoin, « car cela ne sera que justice ». Mais moi ils m'ont déjà programmé pour ne connaître éventuellement que les bas-fonds de cette Justice, et il s'agit que je reconnaisse ma place et leurs prérogatives. Ils ne rigolent pas du tout.

En faute, les hasards de leur présence me mettent toujours.

Les justiciers ont le flair de leur caste, dès l'enfance ils savent que la justice est comme le réel, qui ne ment ni ne se trompe. D'individu ou de pardon, il n'y a pas chez eux.

Ils travaillent, pensent et ne vivent que pour la Pax Justicia, ce sont des hommes et des femmes de paix. Ils ont une nette préférence pour les nantis. Ils veulent assujettir et rendre folles les masses occidentales par leur société idéale. Ils veulent confisquer le pouvoir temporel au nom de la Justice.

Définition de la « gamelle » : « Sorte de grande écuelle de bois ou de fer-blanc qui était en usage sur les vaisseaux et dans les armées, et dans laquelle plusieurs matelots ou plusieurs soldats mangeaient ensemble. » Dans les prisons, beaucoup de détenus ne sont pas doués pour la vie d'artiste ou n'ont pas de chance, et ils sont « tombés pour la gamelle » (dont ils peuvent au moins se sustenter en détention).

La plupart des justiciers n'ont rien à voir avec la vie d'artiste non plus. Ils ne sont pas doués non plus. Avec eux, la justice est tombée pour la gamelle, depuis bien longtemps déjà. Manger, c'est tout ce qui les obsède dans leur vie. Le reste, crois-moi, ça ne les intéresse pas du tout. Et pour défendre leur bifteck, ils sont prêts à tout.

Est moins répandue qu'elle ne paraît, l'espèce humaine qui n'est pas tombée pour la gamelle. Est moins répandue qu'elle ne paraît, l'espèce humaine qui n'est pas « professionnelle ».

Depuis longtemps, même le Karma est tombé pour la gamelle.